

SAGESSE

Aimer l'autre tel qu'il est
Vivre avec quelqu'un et accepter ses
différences. Par Rosette Poletti PAGE 90

SCIENCE

Les dauphins
auraient conscience
de la mort PAGE 84



JARDIN

Plantations de saison
C'est le bon moment pour mettre
en terre arbres et arbustes PAGE 92

VIVRE

« L'adolescence est le seul
temps où l'on ait appris
quelque chose »

MARCEL PROUST

Une étude suisse relativise l'impact des films X

Le porno influence très peu les ados

SEXUALITÉ Une des rares
publications sur le sujet montre
que l'exposition à des images
pornographiques n'est pas
associée à des comportements
sexuels à risque chez
les 16-20 ans

Geneviève Comby
genevieve.comby@edipresse.ch

Un «facteur négligeable». L'exposition à la pornographie n'aurait pas, sur les comportements sexuels des adolescents, l'impact que l'on craint tant. C'est la conclusion d'une étude menée en Suisse par le Groupe de recherche sur la santé des adolescents (GRSA) qui vient d'être publiée dans la revue *Archives of Sexual Behavior*.

L'idée de départ était de déterminer si les comportements sexuels à risque étaient plus fréquents parmi les adolescents exposés, volontairement ou non, à des images pornographiques via le Net. Parmi ces comportements à risque, les chercheurs ont retenu le fait d'avoir eu des relations sexuelles précoces (avant l'âge de 15 ans), des partenaires multiples, de ne pas avoir utilisé de préservatif lors du dernier rapport sexuel et d'avoir été enceinte ou d'avoir mis enceinte une partenaire.

Un «comportement exploratoire banal»

Les résultats obtenus sur les 16-20 ans interrogés ne montrent pratiquement aucune corrélation. Il n'y aurait pas plus de comportements inquiétants chez ceux qui ont visionné des images classées X que chez les autres, excepté en ce qui concerne le non-usage du préservatif. Les garçons ayant été confrontés à des images à caractère pornographique paraissent en effet légèrement moins enclins à se protéger.

Comme le rappelle le Dr Joan-Carles Suris, responsable du GRSA et médecin associé auprès de l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents du CHUV, l'intérêt des ados pour la pornographie relève avant tout d'une «curiosité naturelle», particulièrement fréquente chez les garçons. «C'est moins courant chez les filles, note-t-il. Selon nos chiffres, 1,4% d'entre elles seulement ont volontairement regardé ce type d'images, contre 96,2% pour les garçons.» Une différence dont l'ampleur a surpris les



Les ados sont très curieux de tout ce qui touche à la sexualité. Nikada/Stockphoto

« Les adolescents d'aujourd'hui ne sont pas une génération perdue! »

BRIGITTE JULLERAT,
Service d'éducation sexuelle
de Profa

auteurs de l'étude, mais qui s'explique peut-être par le fait que les filles sont plus réticentes à l'admettre.

Toutefois, dans la plupart des cas, il s'agit, selon Joan-Carles Suris, d'un «comportement exploratoire banal» dont l'impact semble moins dramatique qu'on pouvait le craindre. A lire ses résultats, la pornographie, bien qu'omniprésente sur Internet, semble loin d'être une usine à fabriquer des déviants sexuels.

A-t-on trop vite peint le diable sur la muraille? «Oui et non, relativise le médecin. Nous avons réalisé une étude transversale, une photographie d'une situation à un moment donné. On ne sait pas si, un an ou deux plus tard, les choses ont changé. Par ailleurs, les données que nous avons utilisées sont relativement anciennes, elles ont été collectées en 2002. Il serait intéressant de voir si les choses ont évolué depuis, ou non.»

Un vœu peut-être pieux. Car, en vérité, si la menace que représente la pornographie pour la jeunesse hante nos sociétés, l'argent manque pour financer les recherches qui permettraient d'y voir plus clair.

Pour preuve, la recherche du GRSA est une des rares du genre menée en Europe. Elle contredit d'ailleurs les résultats, souvent bien plus alarmistes, obtenus par des travaux en provenance des Etats-Unis. Un décalage qui pour-

rait s'expliquer par le fait que les adolescents sont mieux informés ici qu'outre-Atlantique. Si on en croit les résultats de l'étude suisse, les adolescents qui cherchent de la pornographie sur le Net sont également très friands des conseils sur la santé et la sexualité qu'ils peuvent trouver sur la Toile...

Si l'étude du GRSA est plutôt rassurante, elle ne dit toutefois rien d'une autre question centrale: dans quelle mesure la jeune génération imite-t-elle ce qu'elle voit dans les films? Sur le terrain depuis des années, Brigitte Juillerat, intervenante dans les écoles pour le service d'éducation sexuelle de Profa, refuse d'être alarmiste, même si elle reconnaît que l'accès à la pornographie a modifié certaines choses: «C'est vrai que les adolescents parlent plus de certaines pratiques, comme la fellation ou la sodomie, parce qu'ils les ont peut-être vues dans un film. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils auront forcément envie d'essayer. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une génération perdue!»

Répuésif et plaisant à la fois

Malgré tout, les adultes affolés à l'idée que leur progéniture puisse être confrontée à ces représentations caricaturales de la sexualité feraient bien de se méfier des jugements à l'emporte-pièce. «Les adolescents sont parfois pris dans des sentiments contradictoires, note Brigitte Juillerat. Il arrive qu'en regardant des images pornographiques, ils se disent que ce qu'ils voient les dégoûte, mais en même temps leur fait de l'effet. C'est quelque chose qui les trouble beaucoup et qui les culpabilise. D'où la nécessité d'en parler franchement. Il faut absolument éviter de se cantonner à leur dire «le porno, c'est mal!»

Selon la formatrice, derrière leur attitude un peu bravache, les adolescents sont tout à fait capables de réfléchir. Encore faut-il leur en donner les moyens. Car une chose est sûre, ils sont très demandeurs d'information. Et apparemment pas si différents de leurs parents. A la question «qu'est-ce qui vous fait le plus peur dans la sexualité?» les ados d'aujourd'hui répondent dans l'ordre, une grossesse non désirée, puis la panne (pour les garçons). Exactement comme ceux des générations précédentes. ●

* Associations Between Online Pornography and Sexual Behavior Among Adolescents: Myth or Reality?, M.-T. Luder, I. Pittet, A. Berchtold, C. Akre, P.-A. Michaud, J.-C. Suris, Arch Sex Behav 2011

C'EST
BALLOT



SONIA
ARNAL
Cheffe de rubrique

C'est du tout cuit

A l'heure où j'écris ces lignes, ma tarte est au four. Faire ses gâteaux soi-même pour les amener chez ses hôtes le soir, ça fait très «je renoue avec les vraies valeurs de la vie, celles de nos grands-parents, qui prenaient le temps, eux». Terriblement Bobo, quoi. En offrir un acheté tout cuit, ça fait par contre limite méprisant, genre «tu ne mérites pas que je te consacre 60 minutes de ma vie, je préfère encore payer».

Bien. Sauf que nos grands-mères partaient du point zéro pour leur gâteau-que-je-t'ai-confectionné-avec-amour, soit de la farine. Tout juste si elles n'allaient pas faucher le blé avant de s'y mettre. L'effort était payé de retour par la composante érotique de l'opéra-

«Rien n'est meilleur que les mains d'une femme dans la farine, si ce n'est mes propres mains posées sur ta poitrine»

tion, chantée par Nougaro: «Rien n'est meilleur que les mains d'une femme dans la farine, si ce n'est mes propres mains posées sur ta poitrine.»

Comme tout, même la poésie, recule devant le sens pratique, très vite vint le temps des pâtes à gâteau déjà prêtes, en bloc. Là, il fallait encore sortir son rouleau à pâtisserie, symbole du fait maison, pour l'abaisser. Mais les pâtes à tartes feuilletées, brisées ou sablées vendues déjà toutes plates et rondes détrônèrent la pâte en bloc. On salissait encore ses blanches mains, mais savoir couper des fruits était bien suffisant.

Aujourd'hui, le fond de tarte est vendu avec les pommes déjà découpées et posées dessus. Un gâteau tout prêt mais cru, quoi. Attention: l'emballage a souvent un napperon blanc à carreaux rouges dans un coin, un peu comme les opercules des confitures Bonne Maman, qu'on comprenne bien qu'on reste avec ce produit dans l'authentique et le terroir. Mais en gros, les compétences requises pour faire de la pâtisserie maison se limitent désormais à savoir régler un thermostat sur 220 et attendre 30 minutes. La seule différence que je vois entre la tarte que je sors de mon four et une tarte industrielle, c'est que la première me permet de sauver la face dans les soupers bobos. Ou de la tarte maison comme objet de distinction sociale. ●



SUIVEZ
TOUTE
L'ACTUALITÉ
SUR
NOTRE
SITE...

www.lematin.ch